

# Jemmapes et sa région

## Numéro 90

Il y a un an, dans le numéro 87 de "Jemmapes et sa région", paraissait un poème pour le jour de l'an signé Kerfoud, extrait d'une revue villageoise datant de janvier 1903.

Juste à côté, se trouvait un éditorial laissant entendre qu'au bout de trente années de bons et loyaux services, notre "feuille de chou" triennale sentait venir l'heure où l'on s'avise qu'il commence à être temps de tirer sa révérence.

Beaucoup de lecteurs s'en sont émus et l'ont fait savoir au responsable de la publication, accompagnant parfois leurs sentiments d'un chèque... qu'il avait été recommandé de ne pas envoyer, la caisse de notre Amicale ayant été sagement gérée par Marguerite, notre méticuleuse et avisée trésorière.

Comme il ne s'agissait que d'une prudente information, d'autres numéros ont vu le jour, si bien que nous voici parvenus - pour saluer l'année nouvelle 2013 - à notre quatre-vingt-dixième parution, en ce mois de janvier.

En signe d'heureux avènement, nos lecteurs auront la surprise de découvrir huit pages à lire au lieu des six habituelles. Quatre pages, en effet, sont consacrées à cet oued qui, sous trois dénominations successives - Fendek, Radjeta et Emchekel - arrosait notre région de ses eaux à régime très anarchique, avant d'aller se jeter dans la Méditerranée au large du Guerbès.

Reste à savoir, maintenant si - à force de se prolonger par petits bonds hésitants - notre publication réussira à parvenir numéro 100. Non ou oui, selon les intentions de la toute-puissante autant qu'hermétique Baraka.

Pour l'heure et pour notre part, contentons-nous de souhaiter à nos lecteurs - compatriotes ou amis - une année 2013 aussi paisible, bénéfique, fructueuse, florissante, joyeuse et fraternelle que possible.

JEANNOT



Il est là depuis 130 ans, notre cher vieil obélisque jemmapois fièrement planté au cœur de la place de la mairie. Prélevé, en 1865, au flanc du djebel Oust à l'initiative du marquis Camille Regnault Lannoy de Bissy, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la province de Constantine, ce monument qui devait se dresser sur une place de Paris depuis l'exposition de 1867, demeure planté dans l'ancien village du Fendek, perpétuant le souvenir du bienfaiteur de Jemmapes. Photo G. Pierrot.

## Auribeau

Le colonel Antoine d'Esmivy d'Auribeau fut, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle un des grands hommes de notre région.

Il avait une fille, Léonide, et deux fils: Joseph, l'aîné, et son cadet, Alexandre qui avait neuf ans de moins que lui, et sept de moins que sa sœur.

Ce garçon, ayant perdu sa mère très jeune, vécut toute sa jeunesse, non pas au village mais, comme interne: au collège de Philippeville tout d'abord, puis aux lycées d'Alger et de Marseille.

Il arrivait même qu'on laissât l'infortuné potache dans ces établissements successifs pendant la période des vacances, ce qui n'arrangeait pas le surveillant qu'on devait mobiliser alors pour lui tout seul.

Cet Alexandre devait pourtant devenir un homme de la terre, mais, curieusement, de ses dures années de lycées, il conserva le goût du latin...

Un goût qu'il ne transmit toutefois pas à sa descendance. En effet, ses arrière-petites-filles s'empressaient de ranger précipitamment leurs énormes dictionnaires de latin-français tout au fond d'un placard, immédiatement après avoir effectué leur ultime version latine de l'année.

G. R.



## Oued familial

Ses crues étaient parfois redoutables - comme on le voit sur la photographie ci-dessus - mais il n'était, pour la plupart du temps, riche que d'un liquide fort chiche. Sous trois vocables successifs, Fendek, Radjeta, Emchekel, c'était l'oued majeur de notre terroir.

# 1962 - village déserté et cages pleines

En juillet 1963, mon frère Pierre et moi venions de terminer notre année scolaire comme pensionnaires au lycée culturel français "Pierre-et-Marie-Curie", à Bône. Notre retour à Jemmapes s'annonçait sous un jour un peu triste. Le village, en effet, s'était déjà vidé des trois-quarts de sa population européenne, et nous n'y aurions plus de camarades de notre âge. Aussi, pour meubler nos journées de vacances, nous décidâmes d'attraper des oiseaux.

A cause de précédentes tentatives infructueuses, nous avons écarté le recours à la cage-trappe car, n'ayant pas "d'appelant", nous avions alors passé de longues heures à attendre en vain la visite d'un éventuel locataire. Il fallait donc avoir recours à la glu, matière que nous ne savions pas préparer.

Un copain algérien surnommé "Scoubidou" vint alors se joindre à nous et, à trois, nous avons fait des essais pour mettre au point cette mixture.

Dans le grand garage de notre père - servant à la maintenance du domaine viticole, il était encore notre propriété pour trois mois - et sous les yeux indulgents du contremaître, "le vieux Mohamed", nous avons réuni divers morceaux de caoutchouc, chambres à air et semelles de chaussures.

Il s'agissait d'enflammer ces matériaux au-dessus d'une boîte de conserves usagée, pour pouvoir y recueillir les résidus de la combustion. Résultat: nous avons passablement enfumé le garage... mais sans obtenir une préparation assez gluante.

Alors, Scoubidou nous suggéra d'ajouter du crêpe, idéal pour rendre le mélange vraiment opérationnel. En effet, après ajout de cette substance, la glu obtenue parut au point.

Nous avons alors percé deux marches à balai avec la perceuse du garage, pour y glisser des bâtonnets enduits de notre préparation.

J'aurais voulu assurer la fixation de ces petites branches, mais on nous avait expliqué qu'au contraire il fallait qu'elles tiennent à peine, de façon à se dérober sous le poids du volatile. Pour ma part, je n'arrivais pas à comprendre comment on pouvait attraper une proie en lui offrant une piste d'atterrissage aussi branlante.

Enfin, dernier problème à résoudre, il fallait trouver une zone d'opération idéale, fréquentée assidûment par une gent volatile principalement constituée de chardonnerets.

Nous étions en plein mois de juillet, il faisait déjà passablement chaud... d'où s'imposait la proximité immédiate d'un point d'eau.

Un membre du trio proposa un endroit situé de l'autre côté de la gare, proche du cimetière, sur l'emplacement d'un immeuble aux fondations abandonnées. A cet emplacement, le chantier avait laissé, dans le sol argileux, de profondes fondrières copieusement emplies d'eau, et ces vastes flaques faisaient la joie des grenouilles et des passereaux qui n'avaient de cesse de s'y rafraîchir.

L'expédition fut prévue un prochain matin et de très bonne heure; d'une part parce que c'était le moment idéal pour le passage des oiseaux, mais aus-



-si parce que cette heure matinale allait nous permettre de nous faire aussi discrets que possible dans le Jemmapes-Azzaba de juillet 1962. Pour la même raison, nous avions décidé que Scoubidou nous rejoindrait sur place, une fois que Pierre et moi aurions véhiculé, sur nos vélos, cages, glu et reste du matériel.

En fait Pierre et moi n'avons pu nous mettre en route que vers 6h30.

Ayant traversé le village encore endormi sans avoir croisé ombre qui soit, nous avons enjambé la voie ferrée en empruntant le pont du Ferfour et nous l'avons longée pour arriver devant l'allée du cimetière. Là, nous avons dû laisser nos vélos, leur accès au chantier abandonné étant impraticable.

Arrivé avant nous, Scoubidou nous accueillait joyeusement: "Ce matin, les oiseaux ont soif".

Nous avons laborieusement planté nos manches à balai, en hauteur, à proximité de deux trous d'eau, puis, ayant minutieusement enduit chaque branchette d'une bonne dose de glu, nous avons glissé ces gluaux sur les socles avec d'innombrables précautions. Il ne restait plus qu'à disparaître discrètement des environs.

Un quart d'heure ne s'était pas passé qu'un vol arriva au-dessus de nos têtes et - carrément - il s'abattit sur nos deux pièges. En effet, les oiseaux ne vont jamais boire directement: ils préfèrent choisir d'abord un point haut d'où ils s'assurent que les lieux sont sans danger.

Donc, les gluaux s'effondrèrent, mais les oiseaux ne restèrent pas collés à eux comme je l'avais imaginé car, au moment où ce point d'appui se déroba sous leurs pattes, ils battirent des ailes pour reprendre leur envol, et c'est alors seulement qu'ils empêtrèrent de glu leurs plumes, ce qui les empêcha de poursuivre leur fuite éperdue. Il ne restait plus qu'à courir ramasser notre butin... deux cages furent vite pleines.

Mais du temps s'était écoulé pendant nos exploits, et, aux alentours, l'activité avait repris. C'est ainsi que des *djounouds* casernés à proximité du cimetière dans un ancien camp de *harkis*, avaient commencé à sortir de leurs baraquements et à déambuler sur la route menant vers la gare.

Comme nous arrivions à hauteur de trois de ces militaires, l'un d'eux me demanda si je voulais lui donner des oiseaux. Mes deux cages en mains, je me suis trouvé assez interdit, et Pierre, à mon côté, est demeuré silencieux, certainement inquiet comme moi.

Et pourtant - je ne sais toujours pas pourquoi - c'est posément que j'ai répondu: "Non!".

Or, dans le contexte de cette époque, deux jeunes *roumis* de douze et treize ans étaient assez mal placés pour contrarier un *djounoud*. Et, comme ce dernier insistait, j'ai cru bon de lui répliquer que je n'avais pas de cage à lui donner et que s'il emportait les oiseaux dans ses mains, il risquait de les tuer.

Le militaire me considéra un assez long moment puis, finalement, ayant également considéré les passereaux engagés, il nous laissa poursuivre notre chemin...

De retour à la maison, nous avons installé nos hôtes dans leur volière définitive et nous avons pu les observer à loisir. Il s'agissait principalement de jeunes chardonnerets qui n'avaient pas encore pris toutes leurs couleurs.

J'étais un peu inquiet de les voir toujours empêtrés de notre mixture gluante, mais Scoubidou nous expliqua que les volatiles allaient se débarasser tout seuls des résidus de glu qui souillaient leurs ailes. Nous les laissâmes donc se remettre de leurs émotions à l'ombre, confortablement pourvus de salade, de millet, d'eau, d'os de seiche et de graines de chardon dont ils raffolent et dont ils ont tiré leur nom. - illustration ci-dessus.

Ces volatiles allaient faire les délices de nos vacances tant à les voir sautiller de perchoir en perchoir avec leurs couleurs bigarrées qu'à les entendre nous dispenser leurs chants mélodieux et pleins d'entrain.

Bientôt, ils prendraient cette teinte rouge caractéristique autour du bec, dont une bien vieille légende méditerranéenne rapporte qu'elle proviendrait d'un passé lointain, au moment où ces oiseaux avaient taché leurs plumages en tentant d'ôter des épines restées fixées dans la tête du Christ mis en croix.

Jean WILLEMIN

# Lannoy 2012

Nos trente-deuxièmes retrouvailles entre Lannois se sont déroulées, du vendredi 8 au lundi 11 juin 2012, en Ardèche, au "Clos d'Auzon", à Vogüé, commune dont le site très pittoresque est classé parmi ceux des plus beaux villages de France (image 1).

Nous voici donc, tous anciens riverains de l'oued Ragjeta, réunis pour la "photographie de famille" (image 2), devant l'objectif du toujours dévoué François Chambard: de haut en bas, à gauche de la rampe d'escalier: François Thévenet, Jean-Pierre Chambard et son épouse Danielle, Francine Barnet, Brigitte Flandin, Geneviève Flandin-Goger, Yvette Jégou-Blanc et Irène Thévenet-Hugonnot; à la droite de la rampe de l'escalier, Gérard Paoli, Jacques Humbertot, Jean-Louis Huck, Jean Bry, Annie Flandin-Paoli, Yvette Chambard, Geneviève Jégou, Paulette Bry, Hélène Deguand-Paoli, Anne Jégou, Danielle Héritier-Huck, Claudine Huck, Anne-Marie Humbertot; sur le côté, Jean-François Héritier.

Nous nous sommes - une nouvelle fois - régalez à la découverte des sites pittoresques de la région (le village lui-même, ainsi que ses environs) et nous avons également été émerveillés par les audacieuses descentes de rapides réalisés, en canoë-kayak, par quelques-uns de nos jeunes retraités, dans les eaux tumultueuses des gorges de l'Ardèche.

Une unique après-midi de pluie n'a nullement empêché l'heureux déroulement des nombreuses réunions rassemblant la compagnie pour deviser en plein air (image 3) et la joyeuse convivialité des apéritifs (image 4).

Cette année encore, l'apport de quelques documents nouveaux nous a permis d'étoffer le recueil consacré à notre cher village.

Par ailleurs, la présentation, sur un grand écran télé (image 5), par Jean-Pierre Chambard, des bons moments vécus lors de précédentes réunions, a procuré, à toute l'assistance, la joie de retrouver le visage de bien des amis.

Les repas (images 6 et 7), furent, comme toujours, très animés, et celui du dimanche midi se termina par le partage du traditionnel gâteau (image 8) au millésime de 2012.

Enfin, au cours de la soirée qui devait marquer la fin de ces nouvelles retrouvailles, toute la compagnie se laissa entraîner dans bon nombre de danses effrénées qui rappellèrent aux danseurs ces fameux bals de jadis, lesquels - on s'en souvient - se trouvaient traditionnellement organisés à l'école de Lannoy.

Brigitte FLANDIN



1



2



3



4



5



6



7



8

# Fendek Radjeta Emchekel Kebir... et les autres

La génèse de la saga fluviale qui va suivre peut se situer au nord du djebel Taya, fameux entre tous, haut de 1208 mètres, et dont les grottes - célèbres dans le monde entier - n'ont pas encore fini de livrer le secret de leurs richesses souterraines.

Chaque fois que des gouttes bien-faisantes daignent descendre du ciel - pipi d'oiseau ou vaste déluge - naissent de petits filets d'eau qui serpentent de pierre en pierre: balbutiantes rigoles qui - d'hectomètre en hectomètre ou presque - ont pour nom Béni Sa lane, Medjaz, Sellama, Neb-sou, A n el Souk, Hanga ou Rissane...

Au terme de leurs parcours individuels, ces rigoles finissent par se métamorphoser en oued Fendek, un provisoirement définitif oued Fendek cher à nos coeurs et en qui certains de nos compatriotes n'hésitent pas à voir le Nil de notre terroir jemmapois.

Déjà, ce Nil-Fendek absorbe l'oued M'sed qui arrive sur sa droite. Gr ce à ce premier affluent - passé le koudiat Mzara - il s'offre le luxe d'un lit assez vaste pour servir deux petites  les placées à la queue leu leu, comme se suivent - à Paris - la Cité - et l' le Saint-Louis... en mille fois moins grand.

En appoint, par sa rive gauche, notre Fendek adolescent gobe, au passage, un Sahas dont la source rafraîchissante féconde la mechta A n Dalia.

Mazel zoudj kilomètres, et voici que se présente - à droite cette fois, et dominée par le koudiat Beida - la confluence du Meksen (about  d'un Nehal né au djebel Mechou eb) et d'un Mazal monté du sud.



La Robertsau se trouvant alors mille mètres à l'ouest, notre timide sosie du Nil s'applique à soigneusement en irriguer cultures et oliveraies.

  sa gauche, ayant travers  le village au toponyme alsacien fondé par les déracinés de 1871, l'oued Ouddja - descendu d'A n Ma za, sept kilomètres en amont - vient le rejoindre, après avoir contourné la façade sud du majestueux djebel Tangout.

Notre Fendek parvient alors à la carrière de calcaire exploitée par Auguste Laffont, où les clairs sons de trompe, suivis par des explosions, annoncent l'entrée en Zaouïa.

C'est là que se trouve installé le rustique barrage de retenue dans lequel de grosses pompes centrifuges puisent une partie du liquide destiné à Bayard et Jemmapes, à grand renfort de "pan pan" sonores que répercute l'écho des koudiats Z riba et Er R'Mel.

  l'est, du haut de ses 319 mètres, le koudiat Kalaa contemple les grands ormes de la rivière, dont les racines consolident les rives du cours d'eau, rives sagement parallèles au chemin de communication numéro 6 qui serpente sans h te depuis El-Arrouch.

Une rapide coulée sous le pittoresque et quelque peu hétéroclite pont mi-bois mi-métal menant à la propriété Camilleri, et voici que, sur la gauche - à l'opposé de la forêt d'Oum Djedien - converge l'oued Zebda né (entre les djebels Mekzen et Ousfane) d'une source proche de la mine de mercure exploitée à Ras el Ma.

Nous parvenons alors à la Maison Bouzerand. Le cours d'eau et la route viennent de se séparer, et il n'est pas interdit de considérer que c'est ici que débute le territoire de Bayard.

L'oued serpente - en petits méandres brefs - jusqu'au pont qu'emprunte la voie ferrée de Saint-Charles   Bône, modeste voie métrique (donc étroite) du pittoresque B.M.S.C. d'illustre mémoire, quand les locomotives "tchouff-tchouffaient" alors d'énormes panaches de fumée richissime en escarbilles.

Passé ce bucolique ouvrage d'art, l'oued féconde les ceps et les vergers d'agrumes des propriétés Bontoux, Gougot, Borg, Prêt, Spit ri, Ferdinand Curetti avant d'aller se glisser sous la Départementale 1, elle aussi descendue de Saint-Charles vers Jemmapes...

Ah! Jemmapes! Ce Jemmapes qui faillit porter - jadis - le nom de "Village du Fendek"... notre oued ne daigne même pas esquisser un détour pour s'y rendre: un subalterne y pourvoira, auquel il sait pouvoir faire une entière confiance...

Il a rendez-vous, lui, avec un tronçon de la longue Nationale 21: celle qui relie Alger à la frontière tunisienne via la Kabylie, Bougie, Philippeville, et Valée...

La voici qui descend - cette route bien connue - en se tortillant depuis le col de Bissy, entre le kef Serrak et le djebel Bou Fernana, apportant le parfum d'arboise des maquis qu'elle a traversés, jusqu'à l'oued Mouskic...

Il arrive encore par la gauche, cet oued Mouskic issu de plusieurs confluences: l'Agouff descendu du djebel Hellala - pas très loin de Ras el Ma - le Tilleri, la Halloufa et le Zmela, nés



Ci-dessus, le lieu dit "Gué de l'oued Fendek".  
En bas, Paule et André Viars lors du voyage de 1963.

# Fendek, Radjeta, Emchekel, Kebir et

aux pentes des djebels Serrak ou Mekdoua, et tous rejoignent le *maalem* Fendek au delà de la Nationale.

"Que d'eau! Que d'eau!", dirait le maréchal de Mac Mahon, comme au temps où il combattait les troupes russes en Crimée... De l'eau? voire!

Certes, il advient parfois que des pluies diluviennes ruissellent brusquement au flanc des djebels qui forment une couronne autour de la plaine du Fendek; il advient que gonflent outre mesure les lits habituellement caillouteux, submergeant les rives, arrachant des arbustes et parfois des arbres, emportant des bêtes quand ce ne sont pas des hommes...

Mais restons-en à l'eau qui coule chichement le long d'un lit desséché: les alluvions semblent satisfaisants, à considérer le bel aspect des orange-raies et des vignobles que possèdent, là, les Flandin, Willemijn, Simonpietri, Mougeot, Albert et Louis Rochette.

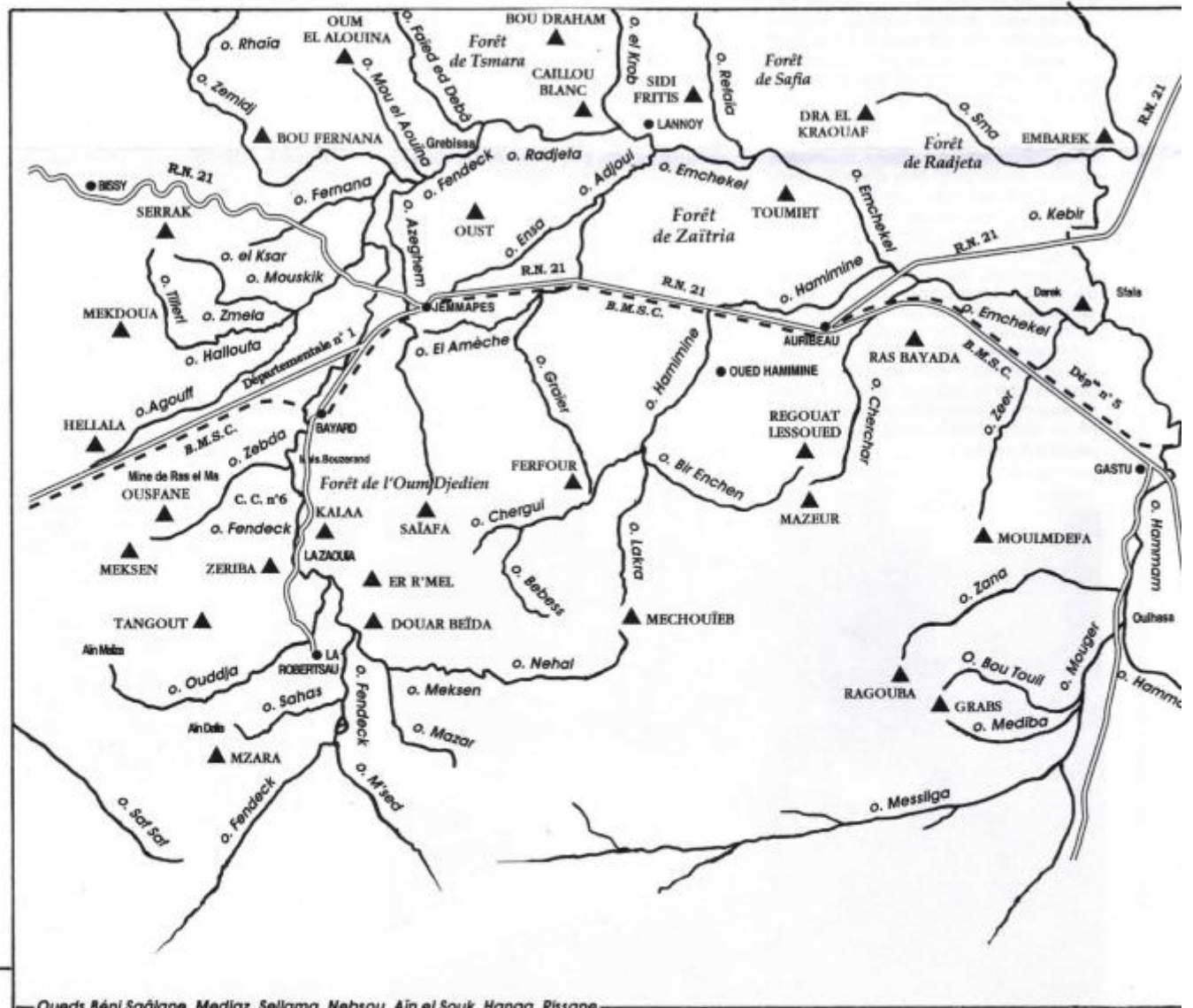
Il est vrai que les plantations ont bénéficié de l'arrivée par l'ouest des bras de l'oued el Ksar, puis des oueds Zernidj et Rhaïa réunis sous l'unique vocable Fernana, puis Bou Fernana, une fois dépassé le djebel du même nom.

Aux approches de Grebissa et du djebel Oust, la rive droite s'entrouvre pour accueillir un affluent qui a nom Azeghem. L'un des pourvoyeurs de cet oued descend du djebel Saïafa à travers la forêt de l'Oum Djedien: c'est un des trois points du captage pratiqué pour fournir Jemmapes en eau potable, les deux autres se trouvant aux prises du pont Couston et de La Zaouïa.

À son tour, la rive gauche accueille l'eau du Mou el Aouïa: non pas de la vulgaire eau de ruissellement celle-là mais de la bonne eau de source, dispensée par un flanc généreux du koudiat Oum el Aouïa.

Et voici Grebissa et son gué familial! L'endroit fut, jadis, le théâtre de tant et tant de Saint Couffin festives qu'il serait agréable de s'y attarder un instant, de déployer les serviettes, d'ouvrir les paniers, de déboucher la bouteille de Phénix ou de Liminiana!...

Allons! Allons! Ouste! Ouste! (c'est bien le cas de le dire) en route, et *fissa fissa*, pour aller contourner la masse gréseuse du majestueux djebel Oust, montagne d'où fut extrait, en 1865, à l'initiative de M. de Lannoy, notre fameux obélisque.



Oueds Béni Saïlane, Medjaz, Sellama, Nebsou, Ain el Souk, Hanga, Rissane

## Les autres

A gauche, se présente l'oued Faïed ed Debâ dont les eaux se glissent à l'ouest du koudiat Bou Draham, point culminant de la forêt de Tsmara...

Et voilà que, soudain, survient un grand coup de takouk!... takouk fluvial, si l'on peut dire: voilà qu'il n'y a plus d'oued Fendek! Du tout du touf!

Et pourtant, vous écarquillez largement vos yeux et vous constatez que l'eau est toujours là, qu'elle n'a pas disparu dans quelque abîme sans fond, et que l'oued poursuit allégrement son petit cours d'eau de chemin...

Pardon de devoir insister: il n'y a plus d'oued Fendek, plus d'oued Fendek du tout... et la preuve, c'est qu'il y a là, devant vous, l'oued Radjeta.

- Radjeta! Voyez-vous ça! Et pour quoi Radjeta, je vous prie?

- Tout simplement parce que nous nous trouvons sur le terroir du douar Radjeta, et que, jusqu'à nouvel avis, l'oued Fendek prend le nom de ce douar, un peu comme si la Seine devait se nommer Paris à Paris, ou le Rhône s'appeler Lyon à Lyon, ou Beaucaire à Tarascon et Tarascon à Beaucaire...

Oh la la! quelle embrouille *in Sidi!* quelle embrouille! Eh bien va pour Radjeta, et que ce Radjeta prenne désormais le relais de notre antécédant Fendek, entre le djebel Oust au sud et le Caillou Blanc au nord-est, en mettant le cap sur Lannoy.

Comme certaine grenouille des fables de La Fontaine, voilà que notre Radjeta tout neuf commence à s'enfler des eaux de l'oued el Krob, descendu des forêts d'Oued Soudane...

Il s'enfle, s'enfle, s'enfle encore... quand, tout à coup, nouvelle embrouille: au moment précis où notre radjetante grenouille va se glisser sous le pont de Lannoy... se déclenche un nouvel avatar "takoukique" de notre oued à métamorphoses...



Ci-dessus, le vieux pont métallique de Lannoy. En bas à gauche, Gaston Brandi sur une rive de l'oued Fendek, lors d'un voyage en 1983. A droite, le pont de bois vers la Zaouïa.

Oui! vous avez deviné: plus d'oued Radjeta! Le *ouallou* total: Radjeta a terminé son court cours... et commence désormais la pérégrination de l'oued Emchekel.

A ce nouveau *caïd* hydraulique, un affluent vient immédiatement apporter son tribut: c'est l'oued Adjoul, qui draine le flux de plusieurs collègues de la rive droite: un oued Ensa, dont la "source" se situe... à Jemmapes, non loin de la gare, et un oued El Amfèche né au nord du Saïafa... avec, en outre, un Graier expédié par le Ferfour.

Deux kilomètres plus loin, survient cette fois un "gaucher", l'oued Refaïa, passé entre le koudiat Sidi Fritis et la forêt de Safia. Tout ce beau monde aqueux longe, par le nord, la forêt de Zaïtria et son koudiat Toumiet, en fertilisant les propriétés Dupont, Spiteri, Balois, Peaufilé, Bouteiller, Trapp, Viéville et d'Auribeau.

A hauteur de ce dernier domaine agricole, notre oued Emchekel ne fait qu'une bouchée... pardon!... ne fait qu'une gorgée du très long oued Hammimine qui est le résultat de vastes confluences où se retrouvent le Beboss né à Aïn el Kef, le Chergui venu du djebel Saïafa, le Lakra issu du djebel

Mechouïeb et le Bir Enchen issu, lui, du djebel Regouat Lessoued.

S'y mêlent - au passage - les eaux chaudes de la station thermale bien connue des rhumatisants.

Pour tout notre beau monde aquatique, c'est - au nord du koudiat Ras Bayada - le croisement avec une Nationale 21 qui vient juste d'expédier un bras de Départementale 5 en direction de Gastu et - au delà - vers Guelma (via Galliéni) ou vers Hammam Meskoutine via Roknia.

Un kilomètre après, survient (à droite si vous êtes héraldiste, à tribord si vous êtes marin, à droite si vous n'êtes ni marin ni héraldiste) un Cherchar né au nord du djebel Mazeur.

Mais voici que se profile certaine masse rocheuse qui culmine à 148 mètres d'altitude, entre Darek et Sfala. Quelle belle occasion pour la trifluence Fendek-Radjeta-Emchekel de se donner des allures de constantinois Rhumel! Et, illico, voici qu'elle transforme en presque île ce rocher qui prétendait lui barrer la route, après avoir gobé - comme un vulgaire Bou Merzoug circéen - certain oued Zeer descendu à sa rencontre depuis les pentes septentrionales du djebel Moulmdefa...



# Fendek et les autres

Or, alors que notre trinité fluviale ne dispose que d'un petit kilomètre pour digérer cette provende, voici que, déjà, surgit à sa droite, venant du sud, une concurrence non négligeable.

Ce perturbateur d'imposante taille se nomme Hammam, et il descend de 568 mètres, dans la région de Nechmeya, au sud-ouest du Dardara.

Au lieu dit Oulhasa, un solide affluent vient lui prêter main forte, dont le nom peut s'orthographier indifféremment Mouger ou Moujer, et qui lui arrive du djebel Debar, au sud de Roknia, pas très loin des sources chaudes de Hammam Meskoutine.

Rappelons que la vallée de cet oued regorge de sites préhistoriques: sépultures, grottes aménagées, et quelque 3000 dolmens sur deux kilomètres carrés... bien plus que toute la France sur ses 55 millions d'hectares...

Mouger a pour vassaux Bou Touil et Hediba conçus au djebel Grabs, ainsi que Messilga, une vieille connaissance (un ami d'enfance pourrait-on dire) pour notre Fendek initial, car ils sont nés à quelques encablures l'un de l'autre, dans la même "maternité hydraulique" du djebel Taya.

L'ultime atout du Hammam pour affronter l'Emchekel est l'oued Zana, un solide fils du djebel Ragouba.

Si, depuis des millénaires, Hammam et Emchekel se disputent la primauté, on peut se demander comment s'affrontèrent les cartographes, aux temps anciens, pour désigner, entre eux deux, un oued dominant, certains se déclarant favorables au cours d'eau "sudiste", alors que d'autres tenaient au privilège de l'oued "occidental"...

Puisque nous en sommes là, et qu'il serait peut-être utile de faire une pause avant d'aller plus loin, rappelons-nous la mésaventure advenue à un cartographe qui, jadis, eut à baptiser un djebel dont il ignorait le nom.

Ce cartographe s'était fait accompagner par un *chaouch* qui transportait une partie de ses ustensiles et lui servait éventuellement d'interprète.



Ci-dessus, le pont sur la route allant vers Philippeville.  
En, bas, le petit barrage sur l'oued Fendek, entre La Robertsau et la Zauoua.

Ayant repéré un djebel inconnu, le technicien demanda au *torjman* quel était son nom... juste au moment où le *chaieb* satisfaisait un besoin pressant.

Lequel *sidi* - alors qu'il tournait pudiquement le dos à la montagne, répondit: "Ana neboul" à son interlocuteur ce qui - on s'en souvient - se traduit par "Je fais pipi". Sur quoi, notre cartographe nota soigneusement, sur son plan: djebel Ananeboul.

Ceci remis en mémoire, revenons-en à notre cheikaïa fluviale.

A la réflexion, on avait dû finir par se rendre compte qu'il n'était pas nécessaire de s'éterniser sur les détails alors qu'une solution logique s'imposait d'emblée: substituer, au patronyme des deux oueds, celui qui les flatterait uniformément en les enfant de l'adjectif "grand".

Désormais, il n'y aurait plus que Sa Majesté l'Oued Kebir... Louis XIV, dans toute sa magnificence, n'aurait guère trouvé mieux.

Une promotion, ça s'arrose, surtout si l'on a le gosier sec d'avoir irrigué les terres du domaine Bégain: aussi, Dra el Kraouaf dépêche l'oued Sma, par bâbord, senestre ou main gauche...

Dès lors, notre Kebir - ayant passé le cap du koudiat Embarek - peut couler, somptueusement, salué à l'ouest par la forêt de Radjeta, à l'est par la Nationale 21 en route pour Bône.

Et nous voici, dès lors, majestueusement parvenus en plaine de Senadja! Notre royal Kebir y décrit une vaste courbe vers l'est, comme pour éviter les forêts et les dunes de "notre" bon vieux Guerbès jemmapoïse.

Sans la moindre vergogne, le fleuve monarchique ignore - et superbement une fois de plus - la priorité à droite dont pourrait se prévaloir un certain oued Magroun.

Ce montagnard solide aurait beau jeu d'arguer que, par ses trois bras - dont l'un descend de Bugeaud - il est le fils du somptueux massif de l'Edough qui culmine à plus de mille mètres au dessus de Bône et d'Herbillon... Rien n'y fait: le *kebir* s'adjuge sans appel les eaux du *seghir*.

Dernier affluent résigné à acquitter son tribut liquide au "Nil" de l'Est algérien, l'Attia, né au sud d'Herbillon, dégringole, à sa droite, les pentes de l'Edough altier.

Maintenant que le voïci pharaonique et omnipotent, il ne reste plus au Fendek-Radjeta-Emchekel-Kebir, qu'à effectuer magistralement son impénale approche de la mer.

Parvenu au sud de La Marsa, il répond - d'un ultime méandre - au salut hiératique que lui adresse, là-bas, le phare du Cap de Fer, puis, au nez des dieux Neptune et Poséïdon réunis, il pénètre dans les vagues d'azur, de sel et d'écume argentée de l'étincelante Méditerranée à laquelle il se plait à raconter les mille et une histoires de nos villages bien-aimés...



● Si les plus ou moins longs oueds qui traversent notre terroir sont dotés de beaucoup de noms et d'affluents, nombreux également ont été ceux qui participèrent à la mise au point de ces quatre pages de "Jemmapes et sa région". Les voici, par ordre alphabétique... pour une fois décroissant: Roger Xuéreb, Ali Khelifa, Gabriel Grest, Louis Cornec, Gisèle et Gaston Brandi, Mohamed Bouaouiche, Cherif Bouacida et Jean Benoit.

# Dans votre courrier



Doyenne des habitants d'Auribeau, Claire Michal, est décédée le 30 juin 2012, quelques semaines après son cent-cinquième anniversaire (photographie ci-dessus) qui avait réuni tous ces proches autour d'elle, le 28 mai, dans la petite maison où elle résidait, depuis 1970, à Salindres (Gard). Claire Doniat, était née à Auribeau. Sa vie n'avait pas été un long fleuve tranquille: le 20 août 1955, elle avait vécu une terrible tragédie: l'assassinat de son fils Gabriel, 27 ans, de sa fiancée Germaine, 22 ans, de sa fille Gisèle, 11 ans, qu'avait suivi, en 1956, le décès de son mari André. En 1963, traumatisée par ce drame, elle se décida à quitter sa terre natale pour retrouver, à Paris, ses filles Anne-Marie et Geneviève et Norbert, époux de cette dernière. Puis, au-delà de six ans passés en Bourgogne, elle s'installa définitivement à Salindres, par suite de la mutation de son gendre, Yves. Elle a été inhumée au cimetière de Crosne (Essonne) auprès de ses chers disparus.

Avec grande tristesse, nous avons, en outre, appris le décès de:

- **Norbert TEUMA**, 80 ans, le 23 09 2012 à Puylaurens (81); frère de Marcelle; fils de feu Joseph Teuma et Micheline née Borg.
- **Emilienne OROSCO née LAFOND**, 89 ans, le 16 10 2012 à Arles (13); mère d'Hélène et Régine; sœur de feu Renée et de Henriette Pugliesi; cousine de Nelly Bovet.
- **Huguette RICARDI née Rivano Camillieri**, 88 ans, le 17 10 2012 à Montélimar (26); mère de Jean-Louis Bonello, Jacques, André et Dani-se Ricardi; grand-mère de Camille; sœur d'Annie Rivano et Colette Rivano-Gay.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

## NAISSANCES

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de:

- **Alexandre GAY**, le 20 11 2011 à Aix-en-Provence (13), fils de Laurent et Céline née Gouttière-Delacroix; petit-fils de Colette Rivano-Gay; arrière-petit-fils de feu Albert et Louise Rivano-Godard.
- **Loane CANGI**, le 27 05 2012 à Nice (06); fille de Julien et Jessica née Piscione; petite-fille d'André Cangi et Marie-Paule née Bondenet; arrière-petite-fille de Raymond Cangi et Michèle née Natrela.
- **Roxane GREST**, le 10 08 2012 à Pau (64); fille de Marcel et Stéphane Grest; petite-fille de Louis et Martine Grest; sœur d'Adrien; nièce de Jérôme; petite-nièce de Marie-Elisabeth et Charles-Hadrien Heuzard.

Nos vœux aux nouveau-nés et nos félicitations à tous les leurs.

● **Francette NUBLAT-DI Napoli**  
"La Pinède B"  
24 boulevard Jules-Ferry  
30133 Les Angles  
Atteinte d'affections sérieuses, je ne me sens pas en mesure d'organiser la réunion de nos amis Jem-mapoïs, aux Angles, cette année, ce dont je me trouve extrêmement navrée.

● **Jean-Marie CLEMENTI**  
10 rue de Brest  
35000 Rennes  
Humble trace de l'œuvre accomplie depuis la création du village, par plusieurs générations, la signature de mon grand-père Jérôme Clementi sur une pétition relative à un problème d'adduction d'eau, adressée au sous-préfet de Philippeville.

● **Jean PUECH**  
2 rue Paul-Signac  
84130 Le Pontet  
Mon cousin Robert Luscan m'ayant passé un petit mot, après avoir lu un extrait de ma lettre paru dans le dernier numéro de "Jemmapes et sa région", je lui ai fait un petit coucou par téléphone. Si Jemmapes est toujours là avec les Besard, Philippeville et les Luscan, ne sont pas oubliés non plus: nous en parlons encore, mon frère et moi.

## DEENIÈRE MINUTE

Au moment de mettre sous presse nous apprenons le décès de:

**Yolande DELAPORTE née BOUNY**, 97 ans, le 02 11 2012 à Versailles; épouse de feu Freddy; sœur de feu André, Sylvain et Nancy; mère de feu Anne-Marie et Maurice Barthas, Martine et Pierre Ferri, Christine Delaporte Didierlaurent; grand-mère de Catherine, Cécile, Gabrielle, Marie, Jean et Charles; arrière-grand-mère de Claire, Joseph, Gabriel, Louise, Hadrien et Raphaël.

● **José TORASSO**  
568 avenue Colonel-Méyer  
06140 Vence  
Grace à mon cousin Pierre, nous avons pu reconstituer la généalogie de la branche lorraine de notre famille: toutes nos grands-mères ont été Lorraines. Pierre a pu remonter jusqu'au XVIIIème siècle. Il est allé lui-même à Bining, près de Sarreguemine, interroger les pierres, les cimetières et les églises. Dans sa synthèse, il a retrouvé de nombreux aïeux au patronyme de Wagner, un nom qui, en langue germanique, signifie "charron", le métier exercé par mon père. On retrouve alors la reconstitution de la "cité antique" de Fustel de Coulanges, où le forgeron-charron était le "saigneur" du village, pour ne pas dire l'homme de l'art qui exécutait les saignées et établissait les diagnostics tout en administrant une pharmacopée qui lui était propre. En ce qui concernait mon père, s'il n'allait pas jusqu'à pratiquer la saignée, il était le recours de Mme Gouvert lorsqu'il lui arrivait d'égarer son imposant trousseau de clés et qu'il y avait lieu de changer les serrures récalcitrantes. Après des fellahs des mechtas voisines, il était aussi le "maalem" qui tenait lieu de SAMU.



## Jemmapes et sa région

● **REDACTION**  
Jean Benoit  
440, route de Vulmix (A 36)  
73700 Bourg Saint-Maurice  
04 79 07 29 31  
jemmaplyc@laposte.net



● **Elyette FILLOZ**  
"La Licorne" A1  
95 rue des Ggenevriers  
83100 Toulon  
Ain Zaraguena, aux environs de l'ancienne mine de fer de Marouna, une fois quittée la route Nationale, avant d'arriver à Ain Mokra, en empruntant la route qui, dans la direction d'Herbillon, enjambe l'oued El Aneb. Qu'était ce domaine créé en 1930, comme l'indique le fronton de la ruine surmontée de cigognes?



14 juillet 2012. Toute la parentèle est au rendez-vous pour célébrer les noces d'or d'Yvette et François Chambard. Yvette, née Boulanger, est originaire des Vosges, près de Vitteil; François, lui, est né à Philippeville en 1937, puis il vivra à Lannoy - où sa mère est institutrice et son père vificateur à la cave coopérative - jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. C'est le 14 juillet 1962 qu'Yvette et François se sont mariés à Dombasle-devant-Darney (88), commune de la mariée. La famille s'est alors agrandie de trois garçons, Eric, Hervé et Philippe, puis elle s'est étendue avec l'arrivée de six petits-enfants: Tiphaine, Nicolas, Marine, Sylvain, Léo, Mattéo, et d'une arrière-petite-fille Maëlys. Après avoir successivement vécu à Fesche-le-Châtel, Grand-Charmont et Bèthencourt (Doubs), ils se sont installés, en 1973, dans un pavillon édifié à Echenans-sous-Mont-Vaudois, en Haute-Saône.